



HAL
open science

“ Mostaganem avant l’envahissement ” : fragments de discours numériques autour de l’appropriation de l’espace de la ville

Ibtissem Chachou

► **To cite this version:**

Ibtissem Chachou. “ Mostaganem avant l’envahissement ” : fragments de discours numériques autour de l’appropriation de l’espace de la ville. Les Cahiers d’EMAM, 2019, 10.4000/emam.2128 . hal-02889476

HAL Id: hal-02889476

<https://hal.science/hal-02889476>

Submitted on 3 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les Cahiers d'EMAM

Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée

31 | 2019

Varia

« *Mostaganem avant l'envahissement* » : fragments de discours numériques autour de l'appropriation de l'espace de la ville

“Mostaganem before the takeover”: remnants of digital discourse pertaining to the appropriation of the urban space

Ibtissem Chachou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emam/2128>

DOI : [10.4000/emam.2128](https://doi.org/10.4000/emam.2128)

ISSN : 2102-6416

Éditeur

Équipe Monde arabe Méditerranée (EMAM) - CITERES

Édition imprimée

ISBN : 1969-248X

ISSN : 1969-248X

Ce document vous est offert par Université de Tours



Référence électronique

Ibtissem Chachou, « *Mostaganem avant l'envahissement* » : fragments de discours numériques autour de l'appropriation de l'espace de la ville », *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], 31 | 2019, mis en ligne le 25 septembre 2019, consulté le 03 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/emam/2128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.2128>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juillet 2020.



Les Cahiers d'EMAM est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Mostaganem avant l'envahissement » 1 : fragments de discours numériques autour de l'appropriation de l'espace de la ville

“Mostaganem before the takeover”: remnants of digital discourse pertaining to the appropriation of the urban space

Ibtissem Chachou

Introduction

Le recours aux réseaux sociaux ouvre des fenêtres sur des terrains d'observation qui donnent au chercheur l'accès à des informations dont le recueil n'est pas toujours aisé par voie d'enquête traditionnelle. En outre, l'accès direct aux données, correspondant à un sujet précis, permet d'enrichir les questions de recherche dans la mesure où les informations récoltées sont susceptibles d'apporter de nouveaux éléments d'analyse permettant de mieux cerner l'objet de l'enquête. Dans cette contribution portant sur des discours liés à l'appropriation de l'espace de la ville algérienne de Mostaganem, l'accès à des discours numériques m'a permis non seulement de confirmer des discours déjà obtenus par des enquêtes de terrain par entretien (Chachou, 2007), mais de collecter également d'autres discours circulants. Ces derniers s'articulent autour du thème de l'appropriation de l'espace central de la ville par les urbains dont une partie se réclame de la vieille citoyenneté. Les discours identitaires de ces derniers sont déclenchés par des cartes postales de la ville coloniale. La comparaison nostalgique entre le vieux Mostaganem et le patrimoine urbain jugé en décadence a fait émerger deux thèmes de débat que sont la gestion urbaine de la ville et la question des appartenances, voire des provenances.

Mon approche relève de la sociolinguistique urbaine, elle s'inscrit plus particulièrement dans la tendance théorique qui consiste en « la mise en mots » (Bulut, 2007) de la ville, son appropriation ainsi que l'appropriation de ses différents espaces à travers les discours de ses habitants. En effet, comme l'écrit T. Bulot (*idem*), « les stratégies identitaires passent par la nécessité quasi anthropologique de poser typologiquement son identité, ses discours identitaires ». Cette position théorique le conduit à s'intéresser également à la confrontation des identités qui accentuerait les singularités « vécues » et/ou « déclarées ». B. Lamizet (2002, p. 192) écrit dans ce sens que « L'espace urbain est fondamentalement politique, parce qu'il est le lieu de la rencontre, et, par conséquent, de la découverte des autres. ».

Même si l'aspect linguistique n'est pas abordé dans cette contribution, il n'en demeure pas moins que les éléments collectés contribuent à montrer que les habitants de la ville, en fonction de leurs appartenances réelles ou supposées, développent des représentations par rapport à la ruralité qu'ils opposent à la citoyenneté et inversement. En contexte urbain, l'identification des variations linguistiques se fait en rapport avec les appartenances citadine et rurale dont les représentations sont exprimées à travers des catégorisations construites en relation avec le lieu d'origine ou de provenance du sujet. Ces dernières, éléments importants dans le discours, sont révélateurs des relations qui lient et/ou opposent les occupants d'un même espace. M. Safar Zitoun (2010) rappelle à ce propos que :

« les notions d'urbanité et de citoyenneté ont d'abord été des catégories de représentations activement mobilisées par les habitants des villes maghrébines, dans leur processus et démarches de socialisation et de promotion sociale et urbaine ».

Constitution du corpus numérique

Les discours recueillis sont extraits d'un corpus numérique constitué à partir d'une page Facebook intitulée « Mostaganem des années 50 ». Cette dernière diffuse depuis 2012 d'anciennes photographies de la ville. La page en question réunit au 24 octobre 2017 16 693 abonnés². Dans les informations concernant la page, l'Administrateur écrit un court texte de présentation où il explique les raisons de sa création :

« Mostaganem de 1890 à 1970 à travers ces photos anciennes, une collection de cartes [postales] privées scannées et retouchées pour le grand plaisir de les partager avec les nostalgiques et amoureux de cette ville, donc par respect pour notre travail merci de bien vouloir citer la source en cas de partage. Amicalement. L'Admin. »

Dans la rubrique « À propos », il écrit :

« Seuls les souvenirs authentiques restent gravés en nous comme des lettres qui iraient à la rencontre de celui que nous avons été autrefois. »

Cette citation est empruntée à S. Van Booy³, mais l'auteur n'est pas cité.

Des commentaires accompagnent ces « publications » qui donnent lieu à des échanges entre internautes. Les publications de la page comportent des informations en français, l'Administrateur de la page lui-même intervient en français. C'est la langue qui domine dans les échanges avec, parfois, des phrases ou des mots en arabe que les internautes transcrivent en alphabet latin.

Dans cet article, nous avons fait le choix de réécrire les commentaires à l'identique (ponctuation comprise), estimant qu'ils étaient parfaitement compréhensibles, malgré

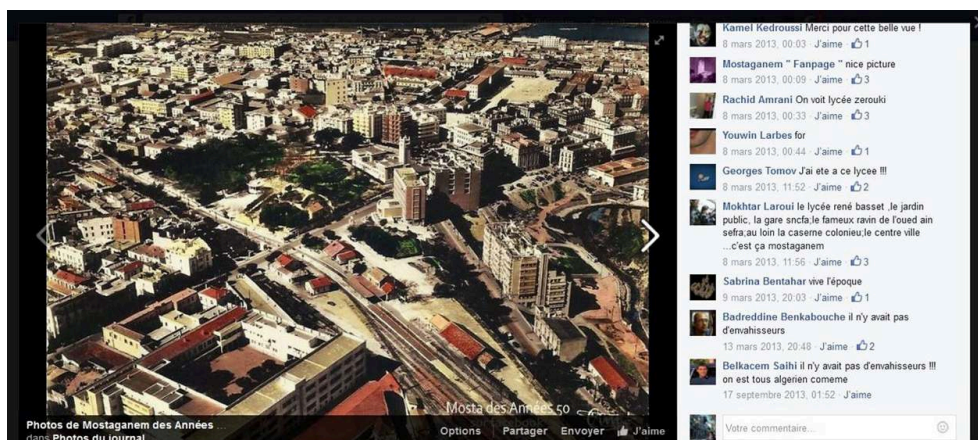
les fautes d'orthographe et/ou les approximations grammaticales. Les expressions en arabe ont été mises en italique et traduites (traduction entre crochets).

La discussion s'articule très souvent autour de l'espace représenté sur la photographie (rue, quartier, pont, villa, jardin, hôpital, marché, etc.). Le corpus collecté est constitué de 45 photographies. Elles datent toutes de l'époque coloniale. L'ensemble des photographies publiées depuis 2012 a été passé en revue pour effectuer notre sélection. La constitution du corpus s'est effectuée en fonction des thèmes qui apparaissent dans les discussions et qui sont en rapport avec la problématique qui m'intéresse, à savoir l'appropriation de l'espace de la ville par le discours. Certaines photographies ont été utilisées plus d'une fois pour illustrer des aspects lexicaux (des *items*) et des discours (des énoncés). Les internautes intervenant régulièrement n'ont pas été cités plus de deux fois sur le même thème par souci de représentativité des enquêtés. Quinze photographies (Figures) vont servir d'illustrations aux thèmes du corpus collecté. Elles sont accompagnées du texte de l'Administrateur qui comporte l'adresse du lieu représenté avec parfois des détails historiques ainsi que de courtes biographies concernant les personnages photographiés.

Pour ce qui est des intervenants, même si certains sont identifiables par leurs patronymes (comme appartenant à des familles se considérant comme citadines), j'ai choisi de ne pas les catégoriser dans la mesure où les catégories sont une affaire de représentation de soi et des autres. Assigner une origine « citadine » ou « rurale » à un « urbain » risquerait d'essentialiser l'emploi de ces catégories. Les commentaires sont appréhendés ici comme des discours circulants qui véhiculent des représentations des identités sociales et non pas comme des catégories d'analyse (Boumedine, 2003). La codification des commentaires [(C1), (C2), (C3), etc.] est faite en fonction de l'ordre d'apparition du commentaire à côté de l'image, et ce à partir du début de la discussion. Si le même internaute intervient plus de deux fois, il gardera le même code, en tout cas sur une même figure (on peut retrouver son nom sur une autre figure, mais il n'aura pas nécessairement le même code). Nous remarquons également que les échanges sont très courts.

Le déroulement des échanges conversationnels

Sur le plan des interactions, croiser l'analyse de la communication numérique écrite et l'analyse sociolinguistique des urbanités linguistiques et discursives s'est avéré pertinent dans la mesure où la première analyse a permis de confirmer les tensions qui existent entre les deux communautés de discours dès lors qu'il est question de se situer par rapport à l'espace de la ville (Fig. 1 et 2).

Figure 1. « Vue aérienne sur la ville »⁴.

À propos de cette figure, une internaute (C7)⁵ déclare : « vive l'époque ». Un autre (C8) réplique : « [à l'époque] il n'y avait pas d'envahisseurs », une déclaration qui fait réagir un troisième internaute (C9) : « il n'y avait pas d'envahisseurs !!! on est tous algérien comme ».

Le terme « envahisseur » a été interprété comme équivalent de « campagnards », ce qui montre que les sous-entendus sont clairement saisis par les différents habitants de la ville. Les anciens citadins se considèrent comme les habitants légitimes des lieux, alors que les ruraux seraient d'indus occupants, voire des « envahisseurs ». C'est l'appartenance à un même pays qui sert d'argument au dernier internaute (C9) pour dénoncer l'idée d'invasion. Les commentaires relèvent rarement de l'échange entre les deux communautés de discours, notamment quand des propos stigmatisants sont formulés. Ils figurent comme des énoncés isolés dont le contenu est implicite et fonctionnent par allusions. Ces dernières ne peuvent être décryptées que par la connaissance du contexte socio-historique, lequel fait partie du savoir sur le groupe. Le même discours est reproduit en commentaires de la figure 2.

Figure 2. « La Promenade dans le Jardin Public ».



C1. « redonons le visage d'antan a ce magnifique jardin »

C2. « ce n'est pas possible...tu sais pourquoi???? l'exode rural ya khouya [ô mon frère] »

C1. « une info. 90% DES URBAINS sont des ruraux! »

C3. « surtout a mostaganem »

La « discussion » montre que les ruraux, considérés comme un corps étranger, sont tenus responsables de la dégradation de la ville. Le fait rural est rappelé (C2) et confirmé (C1), pourcentage symbolique à l'appui, pour dire que la grande majorité des habitants de la ville est en réalité issue de son environnement régional, largement rural.

La communication s'interrompt lorsqu'il y a « risque » de confrontation des deux discours. L'interaction communicative observée à partir de notre corpus est rarement conflictuelle, ainsi que le montrent les échanges précédemment cités. Certains actes de langage peuvent se présenter comme « menaçants pour la face » (Brown, Levinson, 1978) de l'un des interlocuteurs. En effet, tout interactant tendant à préserver sa face considérée comme « une valeur sociale positive » (Goffman, 1955), ces actes consisteraient en des « critiques, réfutations, reproches, insultes, moqueries et autres comportements vexatoires » (Mainguenu, Charaudeau, 2002, p. 260). Dans le cas précis de notre étude, les internautes s'expriment à travers leurs comptes *Facebook* officiels où leur véritable identité est affichée, les échanges restent donc polis (Maroccia, 2016), d'autant plus que Mostaganem est une petite ville. Par exemple, un interlocuteur qui stigmatiserait le rural éviterait de s'engager dans une conversation pour parer au risque d'être à son tour stigmatisé par un éventuel contre-discours. Ce contre-discours pourrait évoquer des origines exogènes⁶ et rendre impossible la continuation de ses commentaires sur *Facebook*. L'observation du déroulement des échanges entre ceux qui se disent originaires/légitimes du lieu et ceux à qui l'on conteste cette légitimité montre également des stratégies de communication significatives sur le caractère délicat du sujet abordé, à savoir celui des origines et des identités qui se fabriquent en milieu urbain. Je préciserai, au fur et à mesure de la présentation des données, les informations que je n'ai pu obtenir qu'à la faveur de l'enquête à partir du support et de la communication numériques. Cela s'explique par plusieurs raisons : ainsi en est-il du pouvoir dont se sent investi l'internaute pour exprimer son opinion sur des questions de société et par la distanciation que rendent possible les discussions asynchrones, ce qui évite les éventuelles confrontations pouvant survenir dans le monde réel. Il est intéressant à ce stade de croiser les méthodologies de l'analyse appliquées dans le domaine de la sociolinguistique urbaine avec les réflexions récentes concernant l'analyse de la communication numérique écrite (Paveau, 2015 ; Maroccia, 2016). En revanche, quand les membres d'une même communauté de discours communiquent, les échanges sont coopératifs et l'intervention est confirmative (Goffman, 1973, p. 74), notamment en ce qui concerne des faits historiques, des noms de famille, des histoires familiales ou des valeurs constitutives du savoir sur le groupe. Certains échanges relèvent même d'actes « valorisants, ou "gratifiants" pour les faces » (Mainguenu, Charaudeau, p. 260). Ils consistent en des compliments, des remerciements, des éloges, etc. Il suffit parfois d'une simple reconnaissance de l'autre comme étant du lieu pour que de l'empathie soit injectée dans les échanges.

Discours essentialistes sur fond de malaises socio-urbains

Les thèmes récurrents dans le corpus s'articulent autour des éléments que j'avais déjà relevés dans mes travaux antérieurs sur la ville de Mostaganem comme l'auto-catégorisation et l'hétéro-catégorisation, la référence à l'occupation de la ville, qui se

traduit principalement par deux attitudes : l'assignation à l'espace d'origine et la revendication de l'espace de la ville. Diverses autres thématiques semblaient être importantes dans les discours tenus par les enquêtés pour dire leur attachement à cet espace : il s'agit du savoir sur le groupe, la ville ou les systèmes de reconnaissance et d'interconnaissance. La gestion urbaine de la ville a été également dénoncée par les internautes. Les sous-thèmes liés à cette question sont : la densité de la population, l'hygiène de la ville, l'incompétence des élus, la sauvegarde du patrimoine urbain, la restauration du vieux bâti. Ces derniers points sont intéressants dans la mesure où, dans les travaux antérieurs sur les villes algériennes (Dris, 1999), seuls les problèmes de civisme ont été posés. Quant à la gestion urbaine, il semble qu'elle ait été évoquée par les internautes à la vue des photographies du vieux Mostaganem prises durant la période coloniale. Ces photographies contrastent avec l'état actuel de dégradation de certains quartiers historiques de la ville et le problème d'hygiène qui s'y pose.

Les « commentaires » auxquels je me suis intéressée ont trait à la problématique de la citadinité et de l'urbanité qui caractérisent le champ de la sociolinguistique urbaine au Maghreb (Messaoudi, 2001 ; Chachou, 2012a ; Sebih, 2014). Ces énoncés donnent à lire différentes perceptions du réel qui révèlent des dynamiques identitaires (Bulot, 2004) que sous-tendent souvent des tensions intra-urbaines. Les discours diffèrent, sur les plans qualitatif et quantitatif, en fonction de l'espace représenté (quartier arabe, quartier européen, quartier juif, etc.). L'espace du centre-ville, par exemple, concentre un nombre important d'énoncés qui abondent dans le sens de l'appropriation « symbolique » de l'espace central ; c'est lui qui provoque le plus d'échanges et le plus de tensions aussi. Deux communautés de discours apparaissent nettement lors de ces échanges parfois animés.

Ces deux instances d'énonciation constituent des « communautés de discours » (Beacco, 1999, p. 14). Elles contestent aux « ruraux » la légitimité d'occuper la ville. La seconde communauté regroupe les différentes familles formant la communauté urbaine, elle défend son appartenance à cet espace. Elles sont originaires des environs de la ville ou d'autres villes du pays (Chachou, 2007). Les critères que font prévaloir les familles qui se disent originaires de la ville sont généralement la mise en avant des origines, des filiations et des patronymes ; des statuts socio-économiques ou de ce qu'il en reste ; ainsi que de l'antériorité de l'occupation de la ville et, plus précisément, de celle du centre-ville.

Les critères ne sont pas reproduits ici par ordre hiérarchique d'importance, c'est souvent le contexte de communication qui détermine le choix du critère à faire prévaloir. Dans le présent corpus, ce sont les critères des origines et l'antériorité de l'occupation de la ville qui sont mobilisés.

Ces éléments servent au sujet à affirmer son appartenance à l'espace et/ou à contester à l'autre son « indue » occupation de cet espace considéré comme sien. Les discours produits par les uns et les autres sont marqués par les histoires locales, les connaissances partagées par les habitants et par des anecdotes spécifiques à des familles, à des tribus, des expressions figées, des présupposés culturels, des contenus implicites, des faits historiques, etc. Ils sont marqués également par la géographie des lieux ainsi que par les particularités liées à leur peuplement et à leur urbanisation au lendemain de la proclamation de l'indépendance. Je recouperai les remarques que je dégagerai de cette étude avec celles obtenues à l'issue de mes recherches précédentes (Chachou, 2011, 2012b) et avec celles d'autres chercheurs (Sebih, 2014 ; Boumedine,

2015) qui se sont intéressés à la même question dans les villes d'Alger et de Tizi-Ouzou, et dont les résultats présentent des convergences intéressantes avec les miens.

Référence à l'occupation de la ville : assignation à l'espace d'origine. L'auto-catégorisation et l'hétéro-catégorisation en français

Pour rappel, la première communauté se définit comme faisant partie des « anciennes familles “citadines” » de la ville de Mostaganem. La citoyenneté pourrait s'y subdiviser en deux types, correspondant à deux périodes.

La première période correspond à la période pré-ottomane : elle est berbéro-arabe, almoravide, chérifienne, andalouse, juive⁷ et judéo-andalouse. L'expression utilisée pour référer à cette origine citadine est généralement *ulad bled* [trad. litt. : les enfants de la ville, pour signifier « les véritables habitants de la ville »] (Chachou, 2011). Certains précisent cependant leur origine : *Chorfa*⁸ [Chérifiens], *Mrabtine*⁹ [Almoravides], « Arabes »¹⁰, etc.

La seconde citoyenneté est ottomane ; c'est cette dernière qui va dominer les autres eu égard au pouvoir politique, militaire et économique que les familles turques, et plus tard *Kouloughli*, détiendront dans la ville durant les trois siècles pendant lesquels fut établi le pouvoir ottoman, puis pendant la période de la colonisation française (Belhamissi, 1982). Les termes servant à les désigner sont *hdar* [citadins] et *tork* [Turcs] ; quand ils sont exprimés en français, c'est le mot « nobles » qui est employé (Chachou, 2016, p. 326). Dans le contre-discours des urbains, le prestige de cette origine est contesté. On évoque son caractère exogène. Des désignants comme *hdar* ou *Turcs* ne sont de fait employés que dans des cercles restreints pour éviter une éventuelle stigmatisation par l'origine, notamment celle des *Kouloughli* qui seraient issus de relations hors mariage entre des soldats turcs et des femmes algériennes (Chachou, 2011).

Ces procédés d'auto-catégorisation et d'hétéro-catégorisation participent de l'assignation identitaire en société : « Les individus décident de ce qu'ils sont et se font ce qu'ils ont décidé d'être au moyen de l'auto-catégorisation » (Bessone et al., 2015). L'hétéro-définition produit une réalité sociale à partir d'une construction sociale, culturelle, historique qui va dans le sens de la dévalorisation et de la dé-légitimation de l'autre par rapport à l'espace. Elles véhiculent des attributs définitionnels qui essentialisent, réifient et figent les identités tout en traçant des frontières sociales. Ces catégorisations sont inscrites dans des dynamiques socio-historiques et font l'objet d'une transmission intergénérationnelle. Les items et les expressions recueillis sur cette page ne diffèrent pas, sur le plan du contenu, des discours circulants voire dominants, révélés par d'autres enquêtes de terrain (Chachou, 2011 ; Sebih, 2014). La seule différence consisterait dans le choix de la langue utilisée, ici le français, car en dépit du recours à l'alternance des langues (ici, entre l'arabe algérien et le français), la plupart des commentaires se font en français : « Un ramassis de tous les spécimens » (Fig. 3), « campagnards » (*idem*), « ruraux » (*idem*), « les nouveaux arrivants » (Fig. 5) qualifiés de « gens très agressifs », « dérangeants », « méchants » et « sales » (*idem*). Pour désigner le rural, le terme en arabe algérien est « *3roubiya* », transcrit avec des

orthographes différentes (Fig. 5, 12 et 13). Les citoyens sont dits « *wlad bled* » [les vrais habitants de la ville] (Fig. 4 et 12).

Figure 3. « La place du Barail ».



Une internaute répondant au nom ou pseudonyme de Célia [mais l'internaute qui lui répond l'appellera Cécile] écrit :

C1. « c t vmt jolie !! »

C2. « C'était , madame Cecile actuellement c'est la ou se rencontrent un ramassis de tout les specimens humains dont les campagnards comme l'a precise mon neveux, pire encore des rureaux qui injecte leur venins dans notre belle ville Mostaganem. A Bon engender salut ».

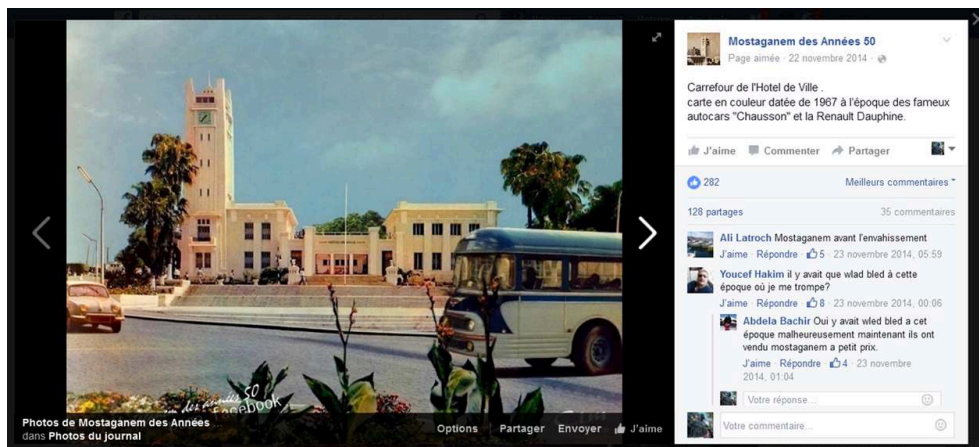
L'expression « ramassis de tous les spécimens » exprime la représentation dévalorisante de l'autre, du rural dont les provenances seraient multiples, inconnues et confuses, contrairement au citoyen dont la lignée serait connue et la provenance clairement établie. Cette expression est reprise sous forme de discours rapporté dans une autre publication autour d'un autre espace du centre-ville.

La notoriété des familles, qualifiées par des enquêtés de « nobles », est une caractéristique importante permettant leur identification¹¹. Du point de vue du citoyen, celui qui provient des zones rurales ne serait pas intéressant à identifier, à connaître ou à dénommer en fonction de sa provenance géographique ou de son origine tribale. Sa connaissance se limite à une vague définition stéréotypée que l'on investit d'une connotation négative. Il existe d'autres dénominations en usage ; elles diffèrent d'une région à une autre, en Algérie. C'est ainsi qu'à Djelfa, la ville principale des monts des Ouled Nail, à mi-chemin entre Alger et Ghardaïa, qualifier quelqu'un de *ra'i* [berger] serait la pire insulte, car elle renvoie à l'origine « pastorale » de l'individu. À Tlemcen, c'est le terme *khdim* [serviteur] qui est employé pour désigner une personne qui est considérée comme appartenant à un rang inférieur¹². Durant la période ottomane, « les serviteurs » étaient employés chez les familles d'origine turque et andalouse (Kaddache, 2003) ; ils étaient issus des villes de l'intérieur et du sud du pays. Sans tomber dans l'exagération, on peut évoquer ici un phénomène de « racialisation » ou d'« ethnicisation », dans la mesure où l'individu est défini par ses origines lointaines, notamment lorsqu'on se dit « Turc » ou « Arabe », etc.

Revendication de l'espace de la ville

L'appropriation « symbolique » de l'espace de la ville se fait à travers la revendication des « légitimités » liées aux référents familiaux, tribaux, généalogiques, mémoriels, et non pas à travers le simple fait d'habiter la ville. La période coloniale est perçue comme une époque idéale où « le rural » n'habitait pas encore la ville ; il en aurait été de même de l'étranger. Dans le passé, la ville est imaginée comme une cité idéale où ne vivaient que les anciennes familles. L'appropriation de la ville s'apparente à une réappropriation dans la mesure où elle est considérée comme perdue par ceux qui s'en disent originaires. Dans ce sens, se trouve dénoncé le fait que les dits *wlad bled* aient vendu leurs biens immobiliers se trouvant à l'intérieur de la ville à des « étrangers à la ville » ou à « des ruraux » comme le montre l'extrait suivant (Fig. 4).

Figure 4. « Carrefour de l'Hôtel de Ville. carte en couleur datée de 1967 à l'époque des fameux autocars "Chausson" et la Renault Dauphine ».



C1. « Mostaganem avant l'envahissement »

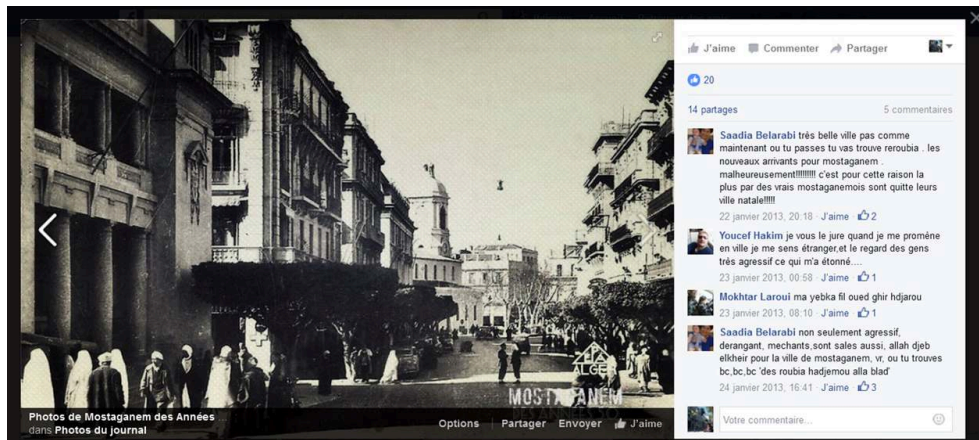
C2. « il y avait que les wlad bled à cette époque où je me trompe? »

C3. « Oui y avait wlad bled a cet époque malheureusement maintenant ils ont vendu mostaganem a petit prix. »

Les transactions commerciales portant sur des biens immobiliers se faisaient généralement en fonction du critère de l'appartenance au groupe notamment en milieu citadin.

La présence des « ruraux » est donc perçue, voire vécue comme une « invasion », « un envahissement », « une attaque » (Fig. 5).

Figure 5. « La Poste (Architecte Lecamus) vers 1969 ».



C1. « très belle ville pas comme maintenant ou tu passes tu vas trouve reroubia [ruraux] . les nouveaux arrivants pour mostaganem . malheureusement!!!!!!! c'est pour cette raison la plus par des vrais mostaganemois sont quitte leurs ville natale !!!!! ».

I. Berry-Chikhaoui (2009) rappelle que « l'arrivée des ruraux dans les grandes villes ou les villes plurimillénaires est généralement analysée en termes de chaos ou de crise, voire de fin de la ville » ; c'est bien cette explication qui explique, au regard des internautes, le départ des vieilles familles. C'est dans cette mesure que les cartes postales représentent, aux yeux des anciens habitants de la ville, un espace idéal qui n'avait pas encore connu l'affluence des ruraux.

Une photographie particulièrement intéressante montre, en plein centre-ville, des hommes et des femmes en tenues traditionnelles algériennes (Fig. 5 ci-dessus).

Bien qu'il s'agisse manifestement de ruraux d'origine, leur présence à l'époque (coloniale) n'est pas commentée. La carte postale ne sert ici que de support pour les stigmatiser. Ceci pourrait s'expliquer par deux hypothèses : soit les internautes sont dans le déni du réel de l'époque, préférant penser que la cité idéale est celle à laquelle le rural n'avait pas accès ; soit ils pensent que les ruraux étaient alors mieux « encadrés », peut-être peu nombreux, et que leur accès à la ville était limité, voire réglementé, dans la mesure où ils n'y résidaient pas.

Le discours anti-rural est toutefois convoqué pour commenter l'état actuel de la ville où ce serait le nombre des ruraux qui serait le plus à déplorer (Fig. 5).

C1. « très belle ville pas comme maintenant ou tu passes tu vas trouve reroubia [ruraux] . les nouveaux arrivants pour mostaganem . malheureusement!!!!!!! c'est pour cette raison la plus par des vrais mostaganemois sont quitte leurs ville natale!!!! »

C2. « je vous le jure quand je me promène en ville je me sens étranger, et le regard des gens très agressif ce qui m'a étonné.... »

C3. « ma yebqa fil oued ghir hdjarou » [ne subsistent au fond de la rivière que ses « propres » galets]

C1. « non seulement agressif, dérangeant, méchants, sont sales aussi, allah djeb elkheir [que Dieu protège Mostaganem] pour la ville de mostaganem, vr, ou tu trouves bc bc bc bc [beaucoup] 'des roubia hadjemou alla blad' [beaucoup de ruraux qui ont envahi la ville] ».

La métaphore de l'invasion est souvent mobilisée dans le discours virulent produit à l'endroit du rural. Le terme en arabe est *hedjmou*, du verbe « attaquer ». Littéralement,

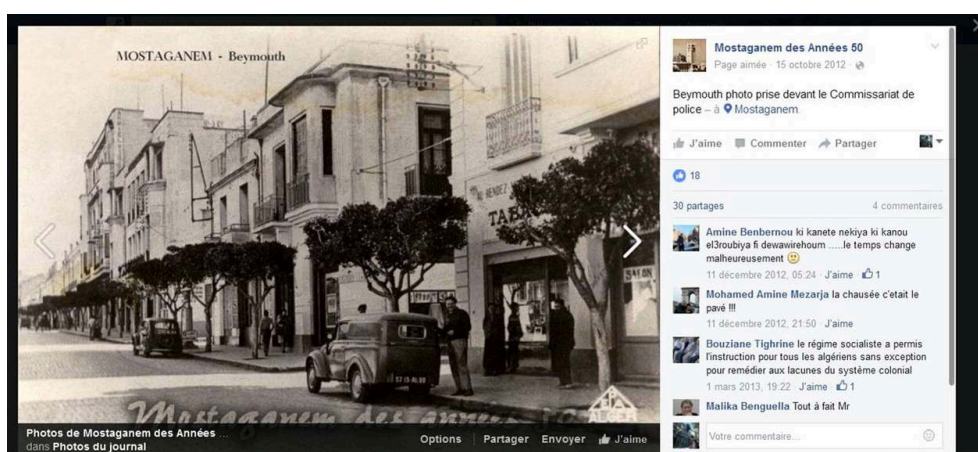
la traduction serait : « Les ruraux ont attaqué la ville ». Les commentaires C1, C2 et C3 partagent clairement les mêmes représentations. Mais le commentaire C3 est intéressant à considérer dans la mesure où il est produit par un internaute qui, dans une figure suivante (Fig. 7), affirme être « descendant *mhal* et fier de l'être ». C'est encore lui qui, dans la Figure 2, indique que « 90 % des URBAINS sont des ruraux ! ». L'internaute cite un proverbe algérien pour dire que ne resteront dans la ville que ses propres enfants. Dans ce contexte d'énonciation, la signification est ambiguë, le proverbe en question peut appuyer le propos précédent qui conteste aux ruraux la légitimité d'occuper la ville. Mais si l'on tient compte du premier commentaire selon lequel des Mostaganémois auraient quitté la ville à cause de l'affluence des ruraux, le proverbe peut vouloir signifier que ne sont restés finalement que les habitants « authentiques » de la ville, lesquels sont originaires des tribus issues de la confédération arabe des *Banû Hilal*. Ce qui rend difficile l'interprétation du proverbe (C3), c'est son caractère isolé, il ne s'inscrit pas dans une logique dialogale. Le court échange ne semble avoir eu lieu qu'entre les auteurs des commentaires C1 et C2. L'auteur des premier et dernier commentaires ouvre et clôt l'échange sans commenter le proverbe.

Cette « affluence » correspond à ce qu'on appelle communément « l'exode rural ». Ce phénomène s'est accentué après l'Indépendance du pays, notamment dans les années 1970¹³, suite au choix économique de l'ancien président Boumediène de privilégier l'industrie, au détriment de l'agriculture (Rocherieux, 2001, p. 27). Il convient de rappeler toutefois que, bien avant la colonisation française, le centre de la ville était occupé exclusivement par les Turcs et les *Kouloughli* (Belhamissi, 1982, p. 117). Il était ceint par une muraille érigée aux fins de défense et percée de cinq portes d'accès.

Dans les commentaires recueillis, les ruraux sont qualifiés de « bédouins » [en arabe : *3roubiya*]. Ils sont assignés/renvoyés à l'espace rural, leur présence dans la ville est contestée (Fig. 13, C7 : « quand laaroubia [*les ruraux*] étaient chez eux »).

Au discours lié à la stigmatisation du rural est opposé un discours sur la justice sociale instaurée au lendemain de l'Indépendance (Fig. 6).

Figure 6. « Beymouth photo prise devant le Commissariat de police ».



C1. « ki kanete nekiya ki kanou el3roubiya fi dewawirehoum[Qu'elle (la ville) était propre quand les ruraux étaient encore dans leurs douars] le temps change malheureusement 🙄 ».

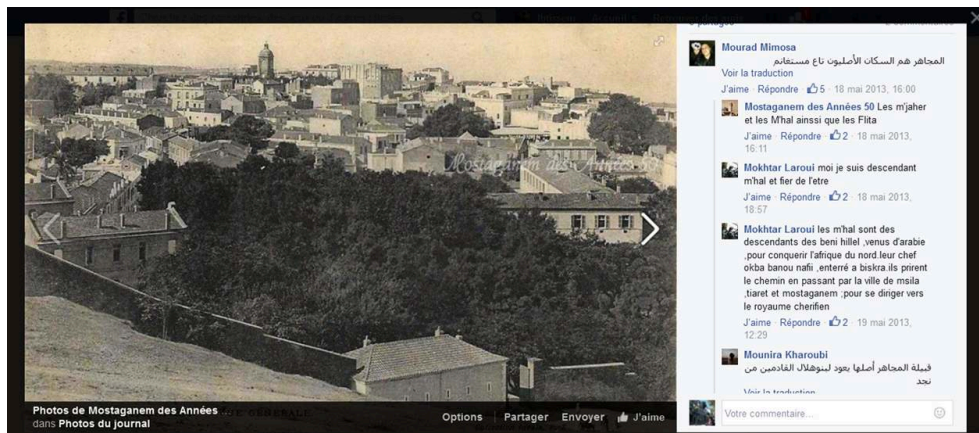
C2. « la chaussée c'était le pavé !!! »

C3. « le régime socialiste a permis l'instruction pour tous les algériens sans exception pour remédier aux lacunes du système colonial »

C4. « Tout à fait Mr ».

L'allusion est faite à la scolarisation plus importante des membres de certaines familles citadines résidant dans le quartier européen, ainsi qu'il ressort de cet échange. Le commentaire C3 indique que « le régime socialiste a permis l'instruction pour tous les algériens sans exception ». Avant l'Indépendance du pays, les exceptions concernaient l'ancienne bourgeoisie locale dont les membres avaient accédé, grâce à l'instruction dont ils avaient bénéficié, à des fonctions dans l'Administration coloniale. L'internaute laisse entendre que le temps de l'exclusion et de l'injustice est révolu. Ces propos renvoient implicitement à l'idée plus ancienne selon laquelle certaines familles d'origine turque auraient facilité aux Français l'accès aux villes algériennes, moyennant la préservation de leurs biens immobiliers et fonciers¹⁴. Certaines d'entre elles auraient occupé d'importantes fonctions dans l'Administration coloniale. Ce contre-discours est présent également dans la discussion au sujet de la Figure 7 dans laquelle des internautes évoquent les tribus de la ville de Mostaganem dont les membres seraient « les habitants autochtones » ; ils posent comme authentique l'origine bédouine des habitants de la ville qui seraient les *Medjahers* (dont les *Mhals*¹⁵ sont une fraction), une tribu issue de la confédération arabe des *Bânû Hilal*¹⁶. Ce contre-discours conteste implicitement le droit du premier occupant, qui prévaut dans le discours circulant dans les milieux se revendiquant comme citoyens de souche.

Figure 7. « Vue sur La ville et la porte de M'djaher ».



C1. « Les Medjahers sont les habitants autochtones de Mostaganem »¹⁷

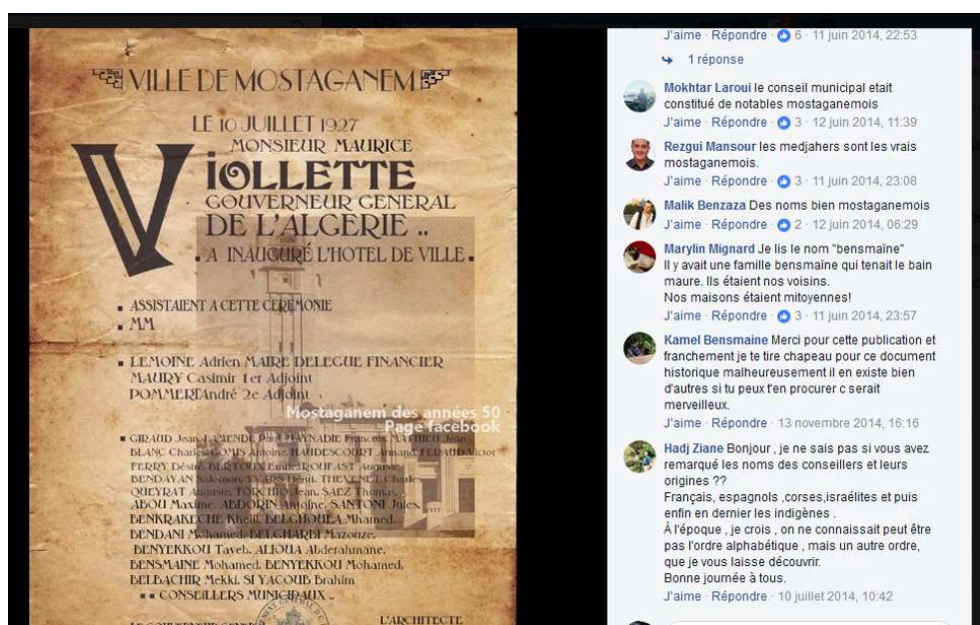
C2. « Les m'jaher et les M'hal ainsi que les Flita »¹⁸

C3. « moi je suis descendant m'hal et fier de l'être »

C3. « les m'hal sont des descendants des beni hillel [*Bânû Hilal*] ,venus d'arabie ,pour conquérir l'afrique du nord [...] ils prirent le chemin passant par la ville de msila ,tiaret et mostaganem ;pour se diriger vers le royaume chérifien »

Voici une autre discussion autour d'un document qui consiste en une invitation à l'inauguration de l'Hôtel de ville de Mostaganem (Fig. 8). Il comporte le nom des conseillers municipaux d'origine algérienne. Des membres de familles qui se considèrent comme citadines figurent sur la liste.

Figure 8. « Inauguration de La Mairie, document rare, vers 1927 ».



LÉGENDE : « CE COMMUNIQUÉ A ÉTÉ ÉTABLI À L'OCCASION DE L'INAUGURATION DE L'HÔTEL DE VILLE DE MOSTAGANEM, ET ON COMPTE PARMI CEUX QUI ONT ASSISTÉ À LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION QUELQUES CONSEILLERS MUNICIPAUX ARABES TELS QUE MM. BENKRAKECHE KHELIL, BELGHOULA MHAMED, BENDANI MOHAMED, BELGHARBI MAZOUZ, BENYEKKOU TAYEB, ALIOUA ABDERAHMANE, BENSMACHINE MOHAMED, BEYEKKOU MOHAMED, BELBACHIR MEKI, SI YAKOUB BRAHIM. »

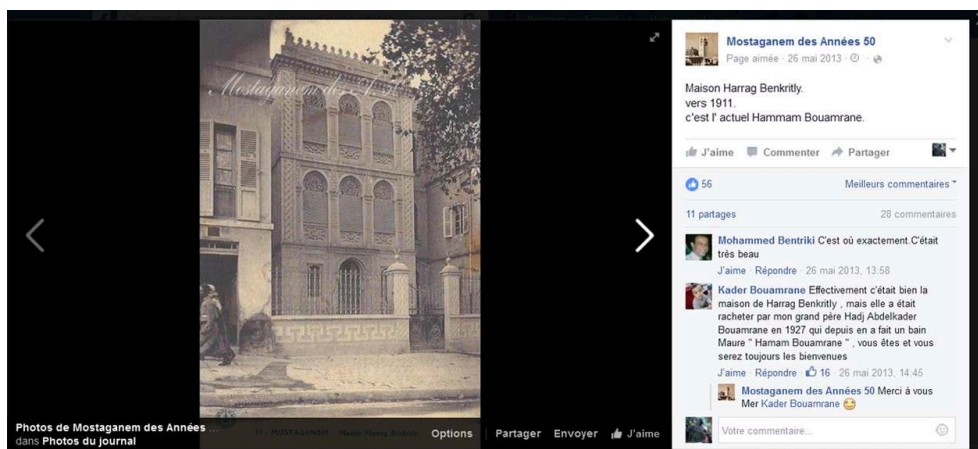
- C1. « le conseil municipal était constitué de notables mostaganemois »
- C2. « les medjahers sont les vrais mostaganemois. »
- C3. « Des noms bien mostaganemois »

Il est intéressant de voir ici que l'affrontement est évité. Le premier internaute présente ces conseillers comme étant des « notables mostaganémois ». Le deuxième, quant à lui, conteste indirectement cette qualification en rappelant que « les vrais mostaganémois » sont « les medjahers ». Enfin, l'intervention du troisième internaute confirme l'origine mostaganémoise des patronymes.

Le savoir sur le groupe/la ville

Les communautés de discours révèlent des groupes d'interconnaissance qui revendiquent des propriétés communes liées à une proximité sociale et/ou socioculturelle. Les membres d'un même groupe « disposent, les uns sur les autres, d'un certain nombre d'informations nominales » (Beaud, Weber, 2003, p. 295). Ces informations constituent aussi un ensemble de récits, d'histoires, de légendes liées à des histoires de familles ou de tribus. Ces connaissances font depuis l'avènement des réseaux sociaux l'objet d'échanges et de vulgarisation à travers la publication de listes patronymiques, d'anciennes photographies, de recherches généalogiques, etc. Des informations sur des bâtisses sont souvent fournies par des descendants d'anciens propriétaires ainsi que cela apparaît dans ce commentaire accompagnant la Figure 9.

Figure 9. « Maison Harrag Benkritly, vers 1911. c'est l'actuel Hammam Bouamrane ».



C2. « Effectivement c'était bien la maison de Harrag Benkritly , mais elle a été racheter par mon grand père Hadj Abdelkader Bouamrane en 1927 qui depuis en a fait un bain Maure "Hammam Bouamrane" , vous êtes et vous serez toujours les bienvenues »

L'interconnaissance s'opère à travers le patronyme, qui fonctionne comme un outil de légitimation de l'appartenance à la ville, comme un capital symbolique. En effet, l'appartenance à la sphère de la citadinité tient à des considérations de naissance, autrement dit on naît citadin, on ne le devient pas et ce, quelle que soit la durée de la présence de sa famille ou de son groupe dans la ville (Chachou, 2018). Dans l'extrait qui suit, qui accompagne la Figure 10a¹⁹, le commentaire porte sur une figure emblématique de la ville.

Figure 10a. « Personnalités et enfants de Mostaganem ».



Légende : « Le Docteur Djilali Bentami était un ancien médecin neurologue, né le 21 mars 1896 à Mostaganem. En 1926, il entre à la Faculté de Médecine de Lyon et devient par la suite interne des Asiles du Rhône. Il était parmi tant de personnalités qui ont joué un grand rôle et ont ainsi marqué l'histoire de cette ville. À l'Indépendance du pays en 1962, le Dr Bentami devient le premier ambassadeur d'Algérie auprès des Nations-Unies à Genève. Il avait comme assistant à l'époque Mohamed Bedjaoui, qui préparait sa thèse sur La Révolution algérienne et le Droit. Il est le frère de l'ophtalmologue Dr Belkacem Bentami. Il est mort à Mostaganem en 1969 ».

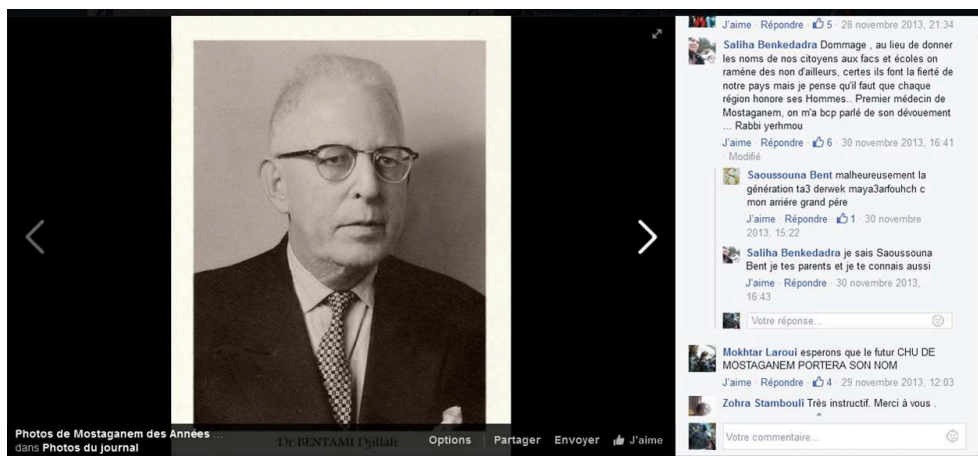
C4. « merci pour cet photo.cé l'ancle de ma gr mère paternelle zohra bentami la premier epouse de mon grand père hadj ali bensadoun,et mon père djilali porte son

nom Allah yarhamhoum [Que Dieu ait son âme], et vive l'histoire de Mostaganem et d'Algérie. »

Dans le discours sur les origines, le patronyme opère comme un argument servant à affirmer l'ancrage ancien de la famille dans l'espace central de la ville. En effet, il connote des richesses matérielles (commerces, biens immobiliers, etc.) et des richesses immatérielles (des familles comptant des notables, des savants, etc.), d'où le prestige et la notoriété qui sont associés à ces familles : « Le patronyme à base topographique fonctionne [...] comme un outil de légitimation symboliquement puissant et connotant à lui tout seul la dimension de l'ancrage, voire de l'enracinement dans l'espace de la ville » (Chachou, 2009).

Dans le corpus collecté, les différents groupes en présence revendiquent également la valorisation des figures locales et régionales en réclamant l'inscription des noms des anciennes élites urbaines dans l'espace de la ville. C'est que la réappropriation symbolique de l'espace doit passer également par son marquage patronymique. En voici un exemple, accompagnant la Figure 10b.

Figure 10b. « Personnalités et enfants de Mostaganem ».



C1. « Dommage , au lieu de donner les noms de nos concitoyens aux facs et écoles on ramène des non d'ailleurs, certes ils font la fierté de notre pays, mais je pense qu'il faut que chaque région honore ses Hommes.. Premier médecin de Mostaganem, on m'a bcp parlé de son dévouement... Rabbi yerhmou »

C2. « malheureusement la génération ta3 derwek maya3rafouhch [ne le connaît pas] c mon arrière grand père »

C3. « Je sais Saoussouma bent [c'est le nom de l'intervenante C2] je [connais] tes parents et je te connais aussi »

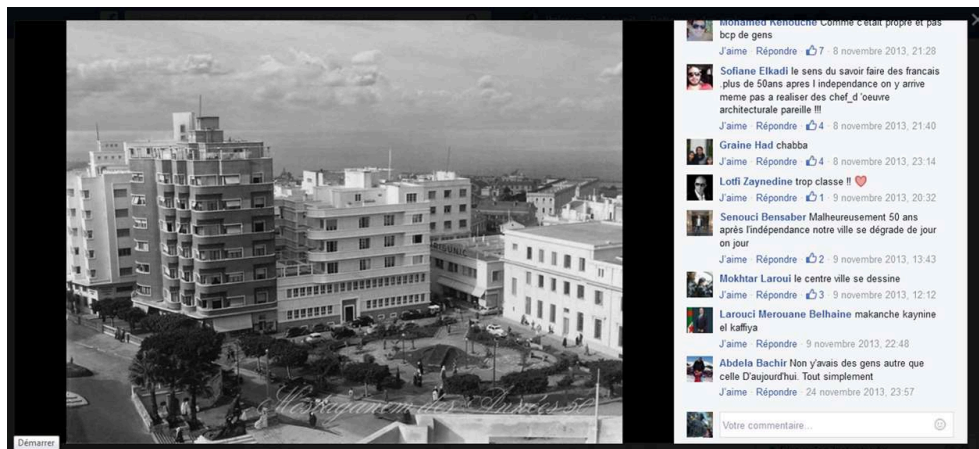
La citoyenneté ou l'ancienne bourgeoisie locale semble pâtir d'un défaut de reconnaissance sur le plan institutionnel ainsi que le révèle l'extrait ci-dessus et d'autres interventions sur la même page. Sans contester le mérite des figures originaires des autres régions du pays, le premier commentaire (C1) plaide toutefois pour « que chaque région honore ses Hommes ». Les sujets citoyens développent une insécurité identitaire qu'ils compensent par des solidarités interfamiliales, ainsi que le révèle la dernière phrase de l'échange ci-dessus, où les systèmes d'interconnaissance et de reconnaissance sont mis en avant. Le fait que ces familles se reconnaissent entre elles atténue l'isolement auquel elles se sentent confinées.

Gestion urbaine de la ville

Il était particulièrement intéressant de constater que les malaises socio-urbains sont dus à des mécontentements relatifs à des questions liées à la gestion de la ville. Il est établi par les études sociologiques que, en Algérie, le discours nostalgique sur la ville s'explique par l'expansion spectaculaire de cette dernière et le brouillage des repères traditionnels qui font que les anciennes populations acceptent mal l'ordre urbain de la période post-Indépendance (Icheboudene, 1998, p. 13) ; d'où la « fonction de recours » (*idem*, p. 7) qui se traduit par l'évocation, à travers des discours nostalgiques, des « vieux Alger », « vieux Mostaganem », etc. À ce propos, I. Berry-Chikhaoui (2009) note que « les discours font porter aux habitants la responsabilité de tout ce qui leur apparaît comme [et qu'ils qualifient de] “dysfonctionnements” urbains : urbanisation anarchique, sous-intégrée, spontanée, gourbification, ruralisation de la ville, économie informelle ou souterraine ».

Par rapport à la période coloniale qui incarnerait l'ordre, le désordre serait, pour sa part, associé à la période postcoloniale. Cette discussion qui accompagne la Figure 11 le montre.

Figure 11. « Vue sur le square du Chahid Boujema'a. Ex-square du Dr Queyrat créé et aménagé en 1953 ».



C2. « le sens du savoir faire des francais .plus de 50ans apres l independance on y arrive meme pas a realiser des chef_d'oeuvre architecturale pareille !!! »

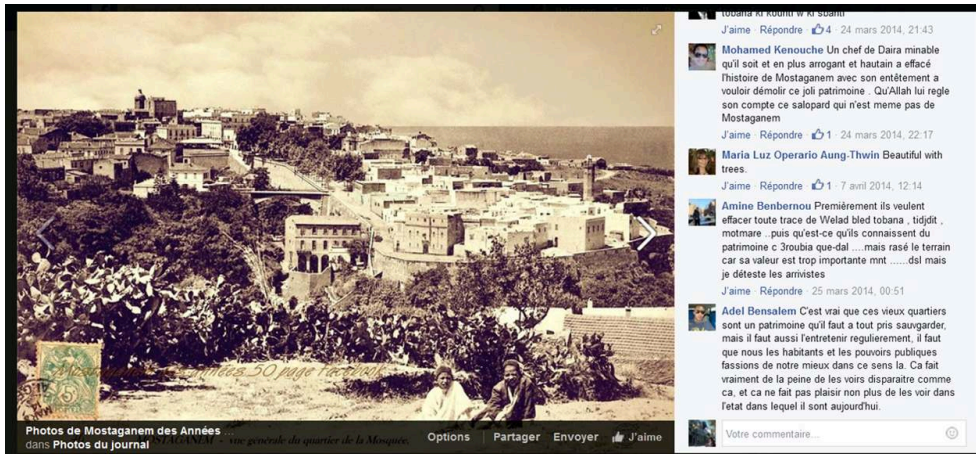
C5. « Malheureusement 50 ans après l'indépendance notre ville se dégrade de jour on jour ».

À travers les commentaires portant sur les anciennes photographies de la ville, plusieurs points ont été évoqués par les internautes pour expliquer la dégradation de l'état de la ville. Nous les avons classés par thèmes, dont les principaux sont la densité de population, l'hygiène urbaine, l'incompétence des élus, la sauvegarde et la restauration du patrimoine matériel, l'urbanisation de la ville.

Dans leur conclusion à un article consacré à la reconfiguration de la ville de Mostaganem, L. Yamani et K. Brahimi (2009) évoquent « le nouveau paysage démuné d'éléments qui l'identifient culturellement, comparativement à l'image des réalisations des époques précédentes. Chargées de sens et de symboles sur le plan architectural, elles contrastent avec la monotonie produite depuis l'indépendance et la multitude de formes architecturales sans lien apparent ».

Voici par exemple un extrait où se trouvent dénoncés l'incompétence des responsables et le peu d'importance accordée à la sauvegarde du patrimoine matériel de la ville (Fig. 12).

Figure 12. « Mostaganem – 1950. Quartier de Tobana et sa mosquée Abou l'Hassan Ali Ibnou Abi Saïd Al Marini construite sous le règne du sultan mérinide El Hassan Ben Saïd en 1340. Son minaret de forme hexagonale rappelle celui de la mosquée du "Pacha" à Oran. Elle fut classée monument historique en mai 1979 ».



C1. « Un chef de Daira minable qu'il soit et en plus arrogant et hautain a effacé l'histoire de Mostaganem avec son entêtement à vouloir démolir ce joli patrimoine [...] »

C2. « Premièrement ils veulent effacer toute trace de Welad bled tobana , tidjdit, motmare²⁰ ..puis qu'est-ce qu'ils connaissent du patrimoine c 3roubia [ruraux] que-dalmais rasé le terrain car sa valeur est trop importante mntdsl mais je déteste les arrivistes ».

C3. « C'est vrai que ces vieux quartiers sont un patrimoine qu'il faut a tout pris sauvgarder, mais il faut aussi l'entretenir regulierement, il faut que nous les habitants et les pouvoirs publiques fassions de notre mieux dans ce sens la. Ca fait vraiment de la peine de les voirs disparaitre comme ca, et ça ne fait pas plaisir non plus de les voir dans l'état dans lequel ils sont aujourd'hui. »

De même que pour la reconnaissance des figures emblématiques, la réhabilitation du patrimoine matériel historique est revendiquée pour la sauvegarde de la mémoire de la ville. Encore une fois, « les arrivistes » qui occuperaient des postes de décision sont tenus responsables de la dégradation de l'état des quartiers historiques. Les internautes expliquent cela par leur ignorance et leur non-attachement à cet espace central et symbolique de la ville.

Les thèmes de la densité urbaine et de l'hygiène apparaissent également dans le discours des internautes. Les malaises socio-urbains seraient dus à une gestion urbaine que dénoncent les internautes, comme l'illustrent les commentaires suivants.

Figure 13. « La Poste (Architecte Lecamus) vers 1969 ».



C1. « mastghaliim kanet chabba kan fiha ghir 10 3ibad fel centre ville [comme Mosta était belle, il n'y avait qu'une dizaine de personnes au centre-ville] »

Figure 14. « La Porte de Mascara, vers 1915 ».



C2. « il n'y avait pas beaucoup de monde. les gens ne se bousculaient pas dans la rue. J'aurais aimé être de cette époque »

D'après le Recensement de la population et de l'habitat de 2008, la densité de la population est estimée à 362 hab./km². Cette valeur est jugée « relativement élevée » sur le site de la Wilaya. Il faudrait ajouter à cela que le vieux centre-ville de Mostaganem date de l'époque coloniale, lorsque la population était peu nombreuse et l'urbanisation à ses débuts. D'après le démographe M. Rouissi (1977), la population du Maghreb, durant la période de colonisation, était « clairsemée sur un espace immense. La vie urbaine y est très faiblement développée : elle ne doit pas excéder 7 % de l'ensemble ». En 1936, la population de Mostaganem était estimée à 35 973 habitants (*idem*, p. 85) dont 18 640 Algériens et 17 333 Européens. Aujourd'hui, la population est de 737 116 habitants. Le problème de l'insalubrité des lieux, qui serait due à certains comportements, fait l'objet de différents commentaires, par exemple dans la Figure 1. Les « nouveaux » occupants de la ville y sont qualifiés par les internautes de « gens très agressifs », « dérangeants », « méchants », « sales ». Pour la ville d'Alger, N. Dris (1999) relève le même phénomène : « trop exigu pour une population de plus en plus importante, le centre-ville se présente comme obsolète, dégradé et mal entretenu », d'où le constat de « trop de pollution, trop de saleté, trop de circulation, trop de

monde » (*ibidem*), ce qui conduit à des sentiments de malaise et d'insécurité qui « affectent les rapports sociaux et détériorent l'expérience de l'altérité » (*ibidem*) tout en compromettant le vivre-ensemble.

Conclusion

Il ressort de ces quelques extraits de corpus que les discours essentialistes tenus par les internautes, qui se présentent souvent comme des « citadins », sont cultivés sur fond de malaises socio-urbains liés à divers dysfonctionnements imputés à la présence des ruraux dans la ville. Le « rural », ce n'est pas seulement celui qui s'est récemment installé dans la ville, mais c'est aussi celui qui peut, par exemple, y occuper un poste de responsabilité et à qui on impute la mauvaise gestion de cette même ville et le manque d'attachement à son histoire. Il résulte de ces représentations la production de nouveaux stigmates qui se greffent sur les préjugés et les stéréotypes anciens. Ces derniers continuent à alimenter les fractures sociales en milieu urbain. Les malaises évoqués par les internautes touchent au cadre et à la qualité de vie des habitants de la ville et à l'aménagement urbain. Les sites sont des objets qui sont investis d'une forte charge symbolique, et sont donc emblématiques de l'identité de leurs habitants, d'où les revendications de ces derniers relatifs à la restauration du vieux bâti et des sites historiques. La sauvegarde des repères architecturaux s'impose face à l'érosion du temps. Le fait que les citadins constituent aujourd'hui des isolats accentue chez chacun d'eux le besoin de préserver un espace porteur de la mémoire du groupe. Car cet espace se trouverait à leurs yeux confronté à deux menaces : celle de l'affluence toujours plus importante de nouvelles populations et celle de l'urbanisation accélérée et anarchique de la ville. D'un point de vue sociolinguistique, outre les traces linguistiques attestant de la dichotomie citadin/urbain (Messaoudi, 2014), il me paraît également pertinent de repérer les traces discursives que l'histoire de la ville laisse dans les discours urbains autour de l'espace. Elles consistent en des stéréotypes, des savoirs partagés, des désignations, des récits, des proverbes, etc. L'espace des villes du Maghreb est marqué par diverses provenances de populations de différentes origines dont l'installation et l'ancrage sont mis en mots à travers les discours des uns et des autres. On pourrait, *in fine*, formuler l'hypothèse que, pour ces citadins, l'amélioration du cadre de vie urbain serait à même de réduire, en partie, les stigmatisations en circulation dans leurs discours sur la ville de Mostaganem.

BIBLIOGRAPHIE

Auzas C., 1957, « Les Flittas, étude ethnologique et sérologique », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, X^e Série, tome 8, fascicules 5-6, p. 329-340.

Beacco J.-C., 1999, « L'actualité des sciences astronomiques dans les quotidiens : le gai savoir », p. 199-226, in Beacco J.-C. (dir.), *L'Astronomie dans les médias. Analyse linguistique de discours de vulgarisation*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

- Beaud S., Weber F., 2003, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- Belhamissi M., 1982, *Histoire de Mostaganem (des origines à nos jours)*, Alger, SNED.
- Berry-Chikhaoui I., 2009, « Les notions de citadinité et d'urbanité dans l'analyse des villes du Monde arabe », *Les Cahiers d'EMAM*, 18 | 2009, p. 9-20. <https://journals.openedition.org/emam/175> ; DOI : 10.4000/emam.175 [mis en ligne le 10/02/2012 ; consulté le 04/09/2019].
- Bessaoud O., 2006, « La stratégie de développement rural en Algérie », *Options Méditerranéennes*, numéro spécial : Politiques de développement rural durable en Méditerranée dans le cadre de la politique de voisinage de l'Union européenne. Série A. Séminaires Méditerranéens, n° 7, p. 79-89.
- Bessone M., Cukier A., Lazzeri C., Willems M.-C., 2015, « Identités et catégorisations sociales », *Terrains et Théories*, n° 3.
- Boumedine F., 2014, « La citadinité et l'urbanité dans les villes algériennes, pour une approche sociolinguistique urbaine », *Al'Adab Wa Llughât*, Lettres et Langues, Revue scientifique spécialisée dans les études littéraires et linguistiques, Faculté des lettres et des langues, Université d'Alger, n° 12, p. 68-84.
- Brown P., Levinson S.C., 1987 [1978], *Politeness: Some Universals in Language Usage*, vol. 4 of Studies in Interactional Sociolinguistics, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bulot T., 2004, « Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques », p. 110-125, in Bombi R., Fusco F., *Città plurilingui. Lingue e culture a confronto in situazioni urbane / Multilingual cities*, Actes du colloque international, Udine, 5-7 décembre 2002, Udine, Forum.
- Bulot T., 2007, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », p. 15-34, in Bierbach C., Bulot T., *Les Codes de la ville (Cultures, langues et formes d'expression urbaines)*, Paris, L'Harmattan.
- Bulot T., Messaoudi L. (dir.), 2003, *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, Fernelmont (Belgique), Éd. modulaires européennes, coll. « Proximités. Sciences du langage ».
- Chachou I., 2007, *Les Parlers urbains de Mostaganem. Essai d'analyse sociolinguistique*, Mémoire de magistère en Sociolinguistique, sous la dir. de A. Dourari, Université de Mostaganem.
- Chachou I., 2009, « Remarques sur le parler urbain de Mostaganem », *Synergies Algérie, Contacts et diversités linguistiques*, n° 4, p. 69-81.
- Chachou I., 2012a, « L'auto-désignation et l'hétéro-désignation comme procédés langagiers de ségrégation urbaine : le cas de la ville algérienne de Mostaganem », *Revue Synergies Algérie*, n° 15, p. 169-177.
- Chachou I., 2012b, « Repenser le champ conceptuel de la sociolinguistique maghrébine à la lumière des impératifs du terrain : le cas du concept de citadinité », *Revue d'Histoire de l'Université de Sherbrooke : « Espace rural, espace urbain »*, n° 1, vol. 4. <http://www.rhus.association.usherbrooke.ca/wp-content/articles/413.pdf>
- Chachou I., 2016, « Quand les enseignes commerciales affichent le marquage des identités linguistico-culturelles des villes algériennes. Le cas de Mostaganem », in Chachou I., Stambouli M., *Pour un plurilinguisme algérien intégré : approches critiques et renouvellement épistémique*, Paris, Riveneuve.
- Chachou I., 2018, *Sociolinguistique du Maghreb*, Alger, Éditions Hibr.
- Charaudeau P., Maingueneau D. (dir.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Dris N., 1999, « Citadinités et codes culturels dans le centre d'Alger : les ambivalences d'un espace public », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 83-84, p. 132-135.

Ghalem M., 1998, « Une ville dans la tourmente : Mostaganem et l'occupation française 1830-1833 », *Insaniyat*, 5 | 1998, p. 65-84. <https://journals.openedition.org/insaniyat/12322> ; DOI : 10.4000/insaniyat.12322 [mis en ligne le 31/05/2013 ; consulté le 04/09/2019].

Goffman E., 1955, "On face-work: an analysis of ritual elements in social interaction", *Psychiatry Journal of Interpersonal Relations*, n° 18, p. 213-231.

Icheboudene L., 1998, « Intégration citadine : à propos de la difficulté d'être algérois », p. 5-23, in collectif, *La ville dans tous ses états*, Alger, Casbah Éditions, coll. « Réflexion ».

Kaddache M., 2003, *L'Algérie durant la période ottomane*, Alger, OPU.

Lamizet B., 2002, *Le Sens de la ville*, Paris, L'Harmattan, coll. « Villes et entreprises ».

Messaoudi L., 2001, « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat », *Cahiers de sociolinguistique*, vol. 6, n° 1, p. 89-100.

Messaoudi L., 2003, « Parler citadin, parler urbain. Quelles différences ? », p. 105-135, in Bulot T., Messaoudi L., (dir.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, Fernelmont (Belgique), Éd. modulaires européennes, coll. « Proximités. Sciences du langage ».

Messaoudi L., 2014, *Aspects de la sociolinguistique urbaine au Maghreb. De quelques questionnements*, Série monographique en sciences humaines, vol. 15, Département d'études françaises et de traduction, Université Laurentienne, Sudbury (Canada).

Paveau A.-M., 2015, *Technologies discursives, dictionnaire d'analyse du discours numérique*. <http://technodiscours.hypotheses.org/category/dictionnaire-dadn>

Rocherieux J., 2001, « L'évolution de l'Algérie depuis l'Indépendance », *Sud/Nord*, n° 14 (1), p. 27-50.

Rouissi M., 1977, *Population et société au Maghreb*, Tunis, Cérès Production.

Safar Zitoun M., 2009, « Introduction », *Les Cahiers d'EMAM*, 18 | 2009, p. 5-8. <https://journals.openedition.org/emam/222> ; DOI : 10.4000/emam.222 [mis en ligne le 26/01/2012 ; consulté le 04/09/2019].

Sebih R., 2014, *Langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la casbah d'Alger*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, sous la dir. de A. Lounici et T. Bulot, Université d'Alger 2.

Yamani L., Brahim K., 2009, « Évolution sociale et reconfiguration spatiale : la ville de Mostaganem », *Insaniyat*, 44-45 | 2009, p. 175-193. <https://journals.openedition.org/insaniyat/613> ; DOI : 10.4000/insaniyat.613 [mis en ligne le 17/04/2012 ; consulté le 04/09/2019].

NOTES

1. L'expression *Mostaganem avant l'envahissement* est reprise de notre corpus, constitué de captures d'écran (dénommées « Figures ») du compte *Facebook* qui est notre source principale.
2. À l'heure de la mise en ligne de cet article (sept. 2019), la page compte 21 114 abonnés, ce qui montre qu'elle continue de susciter de l'intérêt.
3. S. Van Booy, 2009, *L'Amour commence en hiver*, Autrement Littératures [trad. de l'anglais par M. Venaille].
4. Les guillemets indiquent que le titre a été réécrit à l'identique de celui de la page *Facebook*.
5. Il s'agit donc de la septième intervenante dans la discussion.

6. Le caractère exogène des individus est généralement attribué à l'origine turque (Chachou, 2011). Ceux que l'on appelle *Kouloughli* sont considérés comme provenant d'un mélange de « races », puisque issus de Turcs, souvent des janissaires, et de femmes locales. Tous ne seraient pas nés dans le cadre d'un mariage, d'où le terme de « bâtards » souvent attribué aux produits de ces unions. Le caractère dévalorisant de la désignation est accru par le fait que les janissaires étaient les esclaves du gouvernement impérial ottoman et de ce fait, pour ceux qui étaient en Algérie, « serviteurs » du sultan d'Alger.
7. Il s'agit des Juifs chassés d'Espagne lors de la Reconquista (XIV^e-XVI^e siècles) et venus s'installer au Maghreb. En Algérie, leurs descendants taisent leur origine et se disent seulement *ulad bled*, sans fournir davantage de précisions.
8. *Chorfa* est le pluriel du masculin *chrif*. Ce sont les familles qui se disent descendants du Prophète et de sa fille Fatima ou qui sont reconnus comme tels. C'est en cela qu'ils sont considérés (et qu'ils se considèrent) comme « nobles » au sens qu'ils ont un grand prestige.
9. Ceux qui se disent *Mrabtine* ou *Chorfas mrabtine* se réclament de la Saguia El Hamra [le chenal ou le canal, rouge] (vallée située dans le Sahara occidental, près de Smara). Ce serait le lieu de provenance des familles nobles qui se sont installées dans le nord de l'Algérie. Celles-ci seraient les descendants de la dynastie des Idrissides dont le fondateur, Idriss Premier, serait pour sa part le descendant d'Ali, le gendre du prophète Mohammed. De nombreux marabouts se sont réclamés de cette origine dans le nord de l'Algérie.
10. Il s'agit des Arabes qui sont arrivés en Algérie lors des conquêtes islamiques au IX^e siècle et non des *Bânû Hilal* qui étaient l'une des tribus nomades, originaires du Nejd, qui se sont installées au Maghreb, par vagues successives, du milieu du XI^e à la deuxième moitié du XII^e siècle.
11. La notoriété viendrait du fait que ces familles citadines étaient connues pour leurs activités commerciales, les fonctions qu'elles occupaient dans l'administration coloniale et les biens qu'elles possédaient à l'intérieur de la ville.
12. Les familles turques et andalouses employaient des serviteurs originaires de différentes régions du pays : « [...] les *Berranis*. C'étaient les étrangers à la ville, les non intégrés, les non citadinisés, ils étaient souvent regroupés dans des corporations formant chacune un corps social, bien organisé [...]. On distinguait les gens venus des montagnes kabyles, soit pour se mettre au service des riches familles *hdar* ou turques, soit pour ramer sur les galères, soit pour servir comme soldat. Les plus aisés étaient des commerçants [...]. Les *Biskris* étaient surtout employés comme porteurs d'eau ou portefaix, les *Laghoutis* s'adonnaient aux mêmes travaux. Les *Mozabites* avaient le monopole des bains maures [...]. Parmi les noirs, il y avait ceux qui étaient au service des familles *hdar* » (Kaddache, 2003, p. 209).
13. L'Administrateur note que les cartes postales représentent la ville de Mostaganem de 1890 à 1970. À notre sens, le choix des dates ne serait pas anodin. Les années 1970 correspondraient à l'accélération du phénomène de l'exode rural.
14. Nous retrouvons ces discours à la fois dans les discours circulant parmi les habitants des villes de vieille citadinité, comme Alger, Tlemcen, Constantine, Blida, Béjaïa. On le retrouve également dans les travaux de certains historiens comme M. Ghalem (1998).
15. Belhamissi M., 1982, p. 55 : « Nom de l'ancienne confédération arabe, issue des *Bânû Hilal*. D'après al Imâm al Mâzuni, auteur d'un livre sur les tribus du Maghreb central, les *Mhals* étaient maîtres de Mostaganem avant les Turcs. Ils occupaient, avec les *Ukkarma*, la plaine du Chéelif. Les *Suwaïd*, la plus importante tribu des *Mhals* et dont sont issus *Majahers*, *Flita* et *Hasasna*, habitait Al-Batha, près de Relizane ».
16. La ville aurait été fondée par le prince almoravide Youcef Ibn Tachefin en 1073. Cette fondation aurait été marquée par la construction d'un fort, appelé *Bordj El Mehal*, du nom de la tribu hilalienne qui aurait occupé la région à cette époque.

17. Ce commentaire est traduit, par nous, de l'arabe institutionnel. « Institutionnel » renvoie à l'arabe utilisé à l'école et dans les médias. Le qualificatif « standard » n'est pas approprié dans la mesure où l'arabe n'a pas fait l'objet d'une standardisation au sens linguistique du terme.

18. Les *Flitta* sont issus de la branche des *Soueid* qui est rattachée à la grande tribu hillalienne des *Zoghba*. Ils se sont sédentarisés à Zemmoura, dans la région de Relizane. D'après une étude ethnographique de C. Auzas (1957), il semblerait que cette tribu, qui a donné son nom à ce qu'on appellera le pays *flitta*, ait été assez singulière dans sa manière de fusionner avec la population berbère locale et à revendiquer son autonomie par rapport aux autres tribus hilaliennes et berbères de la région.

19. La Figure 10 est numérotée 10a & 10b car il s'agit du même « post », mais les commentaires courent sur deux captures d'écran successives.

20. Tobana, Tidjditt, Matemare : il s'agit des quartiers historiques de la ville. Ils ont abrité les premières familles andalouses avant que les Turcs ne consolident leur présence en fondant le centre-ville de Mostaganem. Le plus ancien est celui de Tidjditt (ou Tigdit), situé sur la rive droite de l'oued Aïn Sefra et hors les murs. Le quartier de Tobana (ou Derb-Tebbana) se trouve, quant à lui, sur la rive gauche et est entouré d'une muraille. Dénommé aussi El Bled, son nom viendrait du turc *Top Aneh*, la batterie de canons chargés de surveiller le port. C'était le quartier turc par excellence (administration, résidence des notables). Le quartier Matemare, également sur la rive droite, était entouré de sa propre muraille (Yamani, Brahimi, 2009).

RÉSUMÉS

Nous nous intéressons ici à des discours extraits d'un corpus numérique constitué à partir d'une page Facebook intitulée « Mostaganem des années 50 ». Cette dernière diffuse depuis 2012 d'anciennes photographies de la ville auprès d'un peu plus de 16 600 abonnés. Les commentaires qui accompagnent ces « publications » donnent souvent lieu à des échanges entre internautes. La discussion s'articule autour de l'espace représenté sur la photographie (rue, quartier, pont, villa, jardin, hôpital, marché, etc.) et laisse apparaître des tensions entre les habitants de la ville. En effet, il ressort de l'analyse des énoncés constituant notre corpus que les nombreux éléments qui composent le mal-être en ville, les frustrations de leurs habitants et leurs attentes demeurent souvent sans réponses alimentent et renforcent les « traditionnelles » fractures intra-urbaines entre ceux qui se disent « citadins », « anciens » et « vrais habitants » de la ville et ceux qui sont venus y habiter plus récemment. Ces malaises sont dus à des problèmes liés à des questions telles que la densité de la population, l'hygiène urbaine, l'incompétence des élus, la sauvegarde et restauration du patrimoine matériel, l'urbanisation de la ville, etc.

In this article, I spot the light on a discourse extracted from a digital corpus from a Facebook page entitled *Mostaganem of the 50s*. This latter has been posting/distributing old photographs of the city since 2012. The page has around 16 600 subscribers. The comments that goes with those "posts" often lead the internet users to an exchange and debates about the posted pictures (street, quarter, bridge, villa, garden, hospital, market etc.) and leave tensions between the city's inhabitants. In fact, the analysis of the statements that constitute our corpus shows that malaises socio-urban feed and strengthen the "traditional" intra-urbans fractures among those "townsfolk" "Old" and "natives/real inhabitants" of the city and those who come recently. Those

malaises have problems related to *the population density, urban protection, incompetent electers, safeguarding and restoration of material heritage, urbanisation of the city, etc.*

INDEX

Mots-clés : Algérie, Mostaganem, Citadinité/urbanité, Discours numérique, Images et représentations urbaines, Sociolinguistique urbaine, Fractures intra-urbaines

Keywords : Algeria, Mostaganem, Urbanity, Digital Discourse, Urban Sociolinguistics, Intra-Urbans Fractures

AUTEUR

IBTISSEM CHACHOU

Professeure, Département de Français, Université de Mostaganem, Algérie
ibtissemchachou@yahoo.fr